La "robe de Dieu" d'Argenteuil

801-2016

La Sainte Tunique du Christ, conservée à Argenteuil (Val-d'Oise) depuis douze siècles, est exposée, du 25 mars au 10 avril, dans la basilique Saint-Denys. Cette relique, l'une des plus sacrées du christianisme, est aussi un trésor du patrimoine français qui a traversé les siècles de façon légendaire et rocambolesque.

En l'an 33 à Jérusalem, pistachiers et tamarins sont en fleurs mais c'est le supplice d'un homme qui se joue. Condamné à mort par Ponce Pilate, Jésus de Nazareth entre dans sa Passion.

Alors qu'il expire, quatre légionnaires romains se partagent ses habits, mais aucun ne se décide à déchirer sa tunique, accomplissant ainsi la parole du *Psaume* de David : *« Ils se sont partagé mes habits, ils ont tiré au sort mon vêtement. »*

Sur un coup de dé, le sort de la Tunique s'est joué. Mais loin d'être scellé, son destin commence et la fait entrer dans une incroyable traversée de l'Histoire où légende et foi, science et tradition sont inextricables.

L'heureux légionnaire désigné par le sort revend probablement la tunique aux disciples et Pierre l'emporte avec lui dans sa fuite à Jaffa, où il se réfugie chez Simon le corroyeur.

Vénérée comme une relique précieuse par les premières communautés chrétiennes, prétendument retrouvée mais non inventoriée avec la Croix et les Clous, par sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, vers 327, la tunique a déjà six siècles lorsqu'elle est transférée à Gemia, près de Constantinople, au VIIe siècle, à la faveur d'une guerre perso-byzantine.

An 801, à Constantinople. Il se dit que l'impératrice Irène prépare son mariage avec un jeune veuf qui vient de perdre Luitgarde, sa quatrième épouse. Si Charlemagne est l'objet de ce dévolu, c'est qu'en épousant l'empereur d'Occident, la basilissa réunifierait l'Empire romain. Gage de bonne volonté ou simple cadeau diplomatique, un coffret d'ivoire renfermant la tunique du Christ est offert à Charlemagne. Il n'épouse pas Irène, mais confie son cadeau à sa fille Théodrade, alors prieure du monastère de l'Humilité-de-Notre-Dame d'Argenteuil.

C'est trois siècles plus tard que des moines bénédictins la retrouvent dans l'église abbatiale...

Lorsque celle-ci se réfugie au monastère de Schwarzbach, en Francie orientale, pour fuir les incursions des Vikings, elle tremble pour la Tunique restée à Argenteuil. Sa mort, en 848, lui épargnera l'angoisse des jours de pillages du hameau et de l'abbatiale d'Argenteuil, en 850, mais la privera de voir les Normands en partie bredouilles, si près pourtant du trésor, savamment mis à l'abri, caché dans un mur du prieuré.

MARTINE ARCHEVEQUE/AFP

Ostension solennelle : la Tunique dans sa châsse à Argenteuil, lieu de pèlerinage pour les fidèles.

La cachette est bonne. Ce n'est que trois siècles plus tard que des moines bénédictins la retrouvent dans les murs de l'église abbatiale. C'en est fini de la claustration de la Tunique. Pour fêter sa redécouverte, l'archevêque Hugues d'Amiens, un théologien lié au puissant Suger, abbé de Saint-Denis, organise la première ostension en présence du roi Louis VII.

À cette occasion est établie la charte de 1156, première trace écrite attestant de la présence de la relique à Argenteuil. Peu importe pour la ferveur populaire qu'elle fasse mention de *« la mémoire du défunt pape Adrien IV »*, mort en 1159, d'hymnes en messes votives, puis de processions en miracles, la dévotion au précieux vêtement ne cesse de croître. La Tunique, témoin silencieux des soubresauts de l'Histoire, voit défiler rois et reines, de Saint Louis à Louis XIII en passant par François Ier ou Henri III, et simples pèlerins venus contempler la "robe de Dieu".

Si l'abbaye est pillée, incendiée puis reconstruite pendant la guerre de Cent Ans, François Ier, un siècle plus tard, délivre des lettres patentes afin de protéger la relique de la fureur des calvinistes, et en 1544, on érige une muraille pour protéger Argenteuil. Des précautions qui n'empêcheront pas les ravages des guerres de Religion. En 1565, la Tunique est même partiellement brûlée mais processions et pèlerinages continuent de se développer. À tel point que le 13 janvier 1613, le pape Paul V approuve la confrérie de la Sainte Robe dédiée à l'organisation du culte de la relique.

Venue en pèlerinage, Marie de Lorraine, duchesse de Guise, se recueille en silence devant la relique. Frappée par la simplicité du cadre de bois qui abrite la Tunique, elle offre à l'abbaye, en 1680, une luxueuse châsse de vermeil et reçoit en remerciement un fragment du tissu.

Pendant la Révolution, rois, reines, duchesse ou pape ne peuvent plus jouer leur rôle de protecteurs naturels de la Tunique. La municipalité d'Argenteuil tente de prendre leur relais en adressant une pétition en faveur des couvents argenteuillais. Mais le prieuré bénédictin est supprimé et la

"Le Christ dépouillé de ses habits sur le mont Golgotha", par le Greco. Cathédrale de Tolède. Le vêtement est sans coutures.

relique remise, le 17 juin 1791, à l'église paroissiale.

Le 18 novembre 1793, alors que courent des rumeurs de confiscation des biens précieux des églises préalablement à leur fermeture, qui sera effective le 24 novembre, dans un geste désespéré, le curé d'Argenteuil, l'abbé Ozet, découpe la Tunique en plusieurs morceaux. Il en confie certains à des paroissiens, enterrant les autres dans

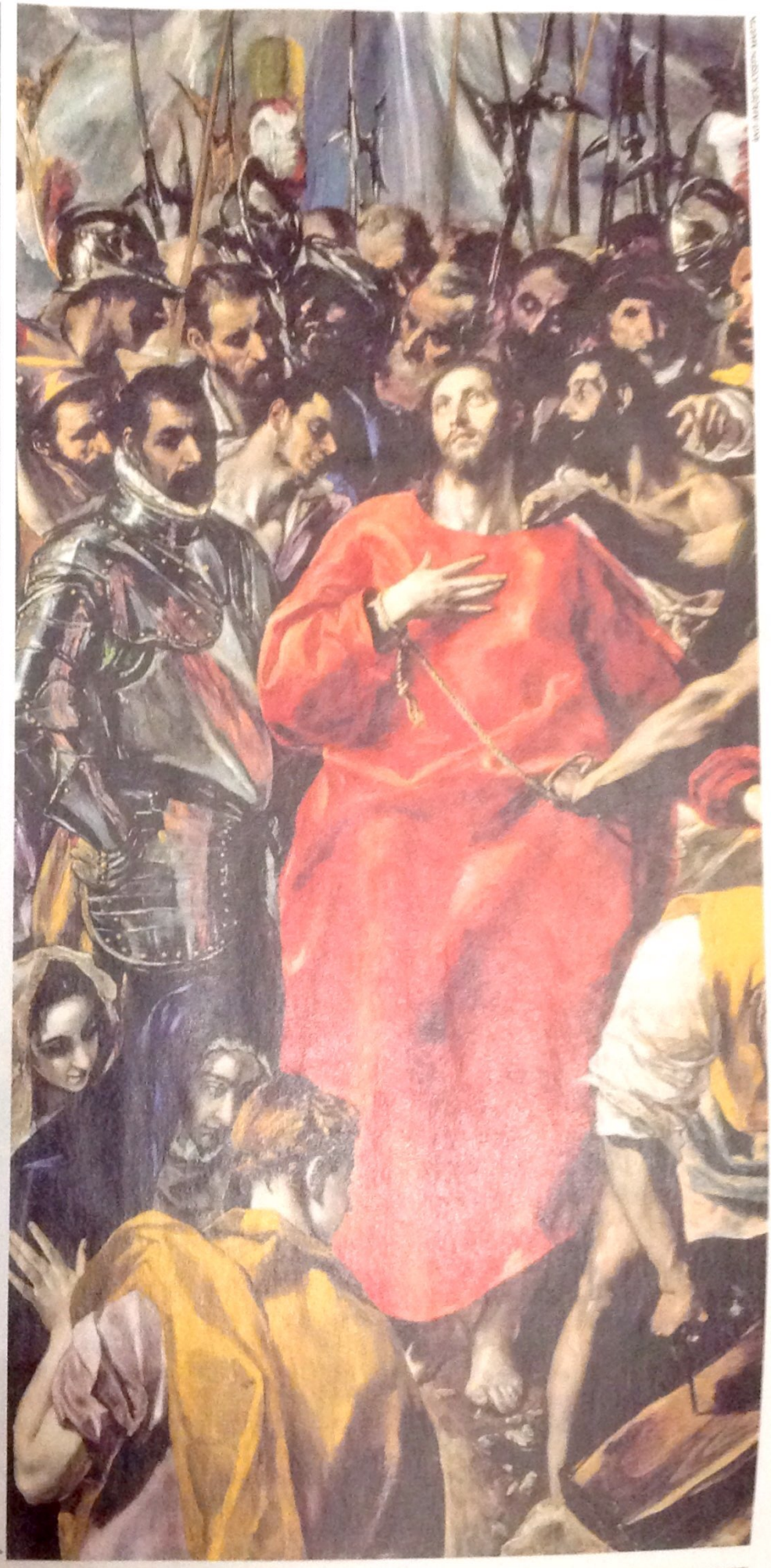
La petite église qui tombe en ruine ne suffit plus à l'accueil des pèlerins...

son enclos paroissial. Du fond de son cachot où il reste emprisonné deux années, il se tourmente pour le vêtement. Aussitôt libéré, il se précipite dans son jardin pour en exhumer la Tunique, la fait recoudre de son mieux sur une étoffe de satin afin de reproduire approximativement le vêtement. Les morceaux confiés aux fidèles deux ans auparavant ne seront jamais retrouvés.

Le brasier révolutionnaire est à peine éteint que pèlerinages et ostensions reprennent, comme si toute la pompe du XIXe siècle offrait à la Tunique une revanche sur les années passées enfouie dans la terre ou cachée dans des murs. En 1854, l'abbé Millet, curé d'Argenteuil, se rend à Rome pour offrir au pape Pie IX un morceau de la Tunique, en signe de reconnaissance pour le soutien et la protection accordés à la relique à travers les siècles.

Même si les ostensions solennelles n'ont lieu en principe que deux fois par siècle, la petite église paroissiale qui tombe en ruine ne suffit plus à accueillir les pèlerins et l'on construit donc, en 1862, l'église Saint-Denys. Le style néo-roman que l'architecte Théodore Ballu lui choisit, tout comme l'autel reliquaire de la Sainte Tunique dans une chapelle latérale, en font un écrin qui correspond à la simplicité de la relique. Le pape Léon XIII l'érige en basilique mineure, en 1898, en raison de l'antiquité de ses origines, mais surtout en reconnaissance du culte de la Tunique depuis plus de sept siècles.

Quelques années auparavant, en 1892, la "robe de Dieu" est remise à deux chimistes qui l'analysent. Ils ne seront pas les derniers à examiner le vêtement sous toutes ses coutures,



PRESSE/MARIANNE POLLASTRO ET ALEXANDRE RIMOND. MAIRIE D'ARGENTEUIL

bien que celui-ci n'en compte aucune, d'où son nom de tunique inconsutile. De nouvelles analyses, conduites en 1932, confirment la nature animale des fils, son ancienneté, tout comme la présence de taches de sang sur le dos et les épaules. Devenue objet de recherches scientifiques, la relique demeure objet de vénération.

En 1934, le chanoine Breton organise une ostension solennelle qui recueille un large écho et attire des milliers de pèlerins du monde entier. Le photographe de *l'Illustration* ignore sans nul doute qu'en immortalisant la charte de 1156, qui relate la première ostension, et les documents anciens qu'on lui présente, il les offre au public pour la dernière fois. La boîte métallique les renfermant sera retrouvée vide des années plus tard et les documents ne réapparaîtront jamais, sans explication.

Malgré le classement de la relique, en 1979, comme monument historique, le temps s'écoule entre pèlerinages et processions jusqu'au matin du 13 décembre 1983, lorsque le père Guyard, curé de la paroisse Saint-Denys, constate stupéfait le vol de la Tunique. Le reliquaire a été emporté, mettant la police judiciaire de Versailles en alerte. Des anarchistes revendiquent un temps le vol, mais la piste est vite abandonnée. La Tunique a disparu...

Dans une pièce sous alarme repose la Tunique retirée de la basilique...

Mais, au matin du 2 février 1984, un inconnu appelle par téléphone le père Guyard. Il lui promet de restituer le trésor à condition de conserver secret le nom des ravisseurs. Nécessité et miséricorde faisant loi, le prêtre accepte. Le soir même, la Tunique retrouve son écrin, en même temps que la plainte est retirée et le secret gardé. L'ostension solennelle de 1984 pourra ainsi avoir lieu à Pâques, comme prévu.

Si les pèlerins affluent, les scientifiques se pressent aussi à Argenteuil, impatients de passer la relique à l'épreuve du microscope puis de la datation au carbone 14. La valse des chercheurs donne lieu à des scènes surréalistes, comme cette nuit d'octobre 2003 où Jean-Pierre Maurice, sous-préfet d'Argenteuil, s'endort en drôle de compagnie. Dans une pièce sous alarme de sa maison repose la Tunique, retirée de la basilique avant d'être une nouvelle fois confiée aux experts. Deux radiodatations au carbone 14 du même échantillon ont donné des résultats différents : elle aurait été tissée soit entre 530 et 650, soit entre 670 et 880, preuve que l'état de la relique, longtemps enterrée, parfois brûlée, souvent déplacée et son histoire ont pu fausser les résultats.

Plus surprenante, l'analyse du sang qui se trouvait sur la tunique révèle qu'il appartient à un homme de groupe sanguin AB, comme pour celui retrouvé sur le Linceul de Turin et sur le Suaire d'Oviedo. Enfin, surprise des analyses, parmi les différents pollens présents sur les reliques d'Argenteuil, de Turin et d'Oviedo, sept sont communs aux trois tissus, et deux d'entre eux proviennent d'espèces endémiques de Palestine, ceux d'un pistachier et d'un tamarin. Pour passer du regard scrutateur des scientifiques à la vénération des fidèles, cette relique de la Passion, tourmentée par les accidents de l'Histoire, a dû pour la première fois être restaurée.

Dans un lieu tenu secret, la Tunique a été minutieusement déroulée, décousue de son support de satin, avant d'être remontée et consolidée sur un autre de laine. Entourée de mille soins pour être exposée, après avoir été tant malmenée et si longtemps cachée, la voilà prête pour son ostension exceptionnelle décidée par Mgr Lalanne, évêque de Pontoise, et organisée par le père Guy-Emmanuel Cariot, recteur de la basilique d'Argenteuil, pour qui « *l'énigme scientifique ne doit pas faire oublier le mystère de la miséricorde de Dieu pour tous* ». ●

Émilie de Lépinau